



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Les scènes musicales de l'extrême droite : un champ de bataille culturelle

Yannik van Praag
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2023

La progression de l'extrême droite à travers l'Europe est analysée sous toutes les coutures, sur les plans sociaux, économiques, politiques, sociologiques, etc. Il reste cependant des angles morts, des aspects qui n'ont pas véritablement suscité l'attention des chercheurs ou des journalistes, ou alors de façon marginale.

Nous nous pencherons ici sur la scène musicale proche ou au sein des mouvements nationalistes et identitaires francophones. Nous nous arrêterons essentiellement sur les textes et les thèmes abordés, moins sur l'aspect musical et formel. La question a été peu étudiée¹. Elle le mérite pourtant, tant les modes d'expression se sont diversifiés et touchent désormais un public bien plus large qu'il y a une ou deux décennies. Nous sommes bien loin du cliché de groupes de skinheads se produisant dans des salles clandestines, à l'abri des regards. Les modes d'expression et de diffusion ont changé. Avec la dématérialisation de la musique, les cadres habituels de sa consommation ont été bouleversés. Il n'est désormais plus nécessaire de passer sur les ondes ou à la télévision pour connaître le succès. Des artistes peuvent acquérir une notoriété considérable dans une bulle culturelle, en restant totalement inconnus du reste de la société. Vous n'aurez probablement jamais entendu parler de la plupart des interprètes abordés ci-dessous, et pourtant certains d'entre eux ont acquis un public important.

Historiquement, en francophonie en tout cas, la gauche s'est globalement mieux appropriée la chanson populaire. Celle-ci a servi à mobiliser et à rassembler, de la Révolution française à la Commune de Paris, des hymnes ouvriers à mai 1968, du *Temps des cerises* à *La butte rouge* ou à *La complainte du partisan*. Par ailleurs, des générations d'artistes – Georges Brassens, Jean Ferrat, Juliette Gréco, Léo Ferré, Georges Moustaki... Jusqu'aux Béruriers noirs ou Carte de séjour – ont contribué à édifier un ensemble culturel, un univers politique de contestation de l'ordre établi et de luttes sociales, qui n'a pas d'équivalent à droite. Les chansons porteuses d'un message politique sont longtemps restées majoritairement inscrites à gauche, plus rarement à droite. Quant à celles d'extrême droite, elles sont restées cantonnées à l'outrance et la provocation, tombant régulièrement sous le coup de la loi. Force est de constater que la situation est en train de changer.

Les rapports des idéologues et politiciens d'extrême droite avec la musique sont pour le moins compliqués. Il existe quelques fondamentaux tels que le rejet de la musique contemporaine, l'attachement aux racines, aux traditions et au « bon sens populaire ». Mais dans un monde de culture de masse, l'équation n'est plus si simple. Existe-t-il des formes

¹ Il existe quelques analyses intéressantes, notamment celle de Lilian Mathieu, « Une musique groupusculaire : le rock identitaire français », dans Lilian Mathieu et Justyne Balasinski (dir.), *Art et contestation*, Presse universitaire de Rennes, 2006, p. 121-136 ; chez Alain Chevarin, *Fascinant/Fascisant. Une esthétique d'extrême droite*, Paris, L'Harmattan, 2012 ; ou quelques textes intéressants de Laurent Beauguitte, chargé de recherche à l'UMR Géographie-cités, disponibles sur : <https://esprad.hypotheses.org/category/scenes-musicales-nationalistes>.

musicales propres à l'extrême droite ? À vrai dire non. Même sous le Troisième Reich, il n'y eut formellement rien de nouveau. Les nazis ont mis en valeur ce qui correspondait à leurs aspirations culturelles, ils ont porté aux nues les grandes figures de la musique allemande et autrichienne : Mozart, Beethoven, Bruckner, Wagner ; ils ont soutenu les musiques populaires, les fanfares, les musiques « enracinées », etc. La radio diffusait toute sorte de variété, à l'exception bien sûr de ce qui était considéré comme juif et/ou dégénéré. Mais il n'y eut pas véritablement de musique nazie.

Dans l'Europe occidentale d'après-guerre, devant l'explosion des grands courants musicaux de masse (rock, pop, etc.), l'extrême droite a dû montrer un peu de souplesse vis-à-vis de modes d'expression qui pouvaient apparaître comme « cosmopolites », « déracinés », en rupture avec notre civilisation, de peur de heurter de front une majorité de la population, et pire encore : sa jeunesse². Tout comme le jazz dans les années 1930, le rock – et ses dérivés – venu des États-Unis n'a pas toujours eu bonne presse chez les partisans de l'Ordre nouveau. En 1987, Bruno Gollnisch, membre du bureau politique du Front national et proche de Jean-Marie Le Pen déclare à son propos : « Cette musique syncopée et assourdissante est une escroquerie intellectuelle. »³ Ne parlons pas du reggae, du raï, du rap, ou de toute autre musique marquée ethniquement. Nous verrons que l'eau a coulé sous les ponts depuis, à travers quelques exemples étonnants d'acculturation, notamment avec le rap identitaire.

Rappelons également que Jean-Marie Le Pen fut le fondateur et le patron de la Société d'Étude et de Relations Publiques (SERP)⁴, dont l'importance fut loin d'être marginale dans sa carrière politique. Lancée en février 1963 – avec ses amis, parmi lesquels Philippe Marçais, ancien député d'Alger, Léon Gaultier, ancien Waffen-SS et Pierre Durand, futur trésorier du Front national – comme entreprise de relations publiques, elle fut rapidement reconvertie en maison de disques. Nous sommes juste après les accords d'Évian (1962) et son catalogue est tout d'abord marqué par la perte de l'Algérie française, dont Le Pen et ses amis étaient de farouches partisans. D'autres thématiques vont rapidement suivre, systématiquement propres à l'extrême droite. En 1965, sort une série de quatre albums qui retracent l'histoire du Troisième Reich, où l'on peut écouter des discours d'Hitler, de Goebbels et de Goering, des chants nazis (comme le *Horst-Wessel-Lied*, l'hymne du NSDAP), etc. La pochette du premier disque (*Voix et chants de la Révolution allemande*) reproduit d'ailleurs une photo d'Hitler à Nuremberg, entre deux haies de SA portant des drapeaux à croix gammées. Ceci, couplé à un texte très complaisant envers le nazisme sur le dos de la pochette, vaudra à la société une condamnation en 1968 pour « apologie de crime de guerre ».



² Alain Chevarin, *ibid.*, p. 179 sqq.

³ *Idem.*, p. 180.

⁴ Pour l'histoire de la SERP, voir : Jonathan Thomas, « Jean-Marie Le Pen et la SERP : le disque de musique au service d'une pratique politique », *Volume I*, 14, 2017, p. 85-101.

(<https://journals.openedition.org/volume/5370>, consulté le 6 décembre 2023).

La société tentera ensuite de normaliser et diversifier son catalogue, s'ouvrant à d'autres répertoires : chants syndicalistes, anarchistes, discours de dirigeants du 20^e siècle, etc. Mais la ligne éditoriale imprimée de 1963 jusqu'au début des années 1980 restera cependant largement dominée par des thématiques chères à l'extrême droite : nazisme, fascisme, guerre d'Algérie, guerre de Vendée, Légion étrangère, Action française, France de Vichy, chants traditionnels catholiques, musique militaire, etc. La SERP ne publiera plus de nouvelles archives sonores nazies après 1980, probablement en raison de la progression du Front national et des ambitions de son chef. Celui-ci en quitte d'ailleurs la direction au milieu des années 1980, pour la confier à des proches. Elle continuera cependant à produire des disques et à servir de plateforme logistique à la propagande du parti. Parmi les artistes produits par la SERP dans les années 1980 et 1990, certains nous intéressent plus particulièrement, et sur lesquels nous reviendrons plus loin, notamment le chanteur Christophe Lespagnon, plus connu sous le nom de Docteur Merlin, ou les groupes Brixia et Vae Victis, parmi les pionniers du rock identitaire français. L'historien et musicologue Jonathan Thomas relève combien, ces accommodements culturels par le parti relèvent à l'époque bien davantage de la tactique politique que de l'adhésion :

Si la norme idéologique de légitimité populaire métamorphose son incarnation musicale, ce n'est que pour renouveler son audibilité et son mode d'effcience – notamment par l'organisation et la promotion de concerts de RIF⁵ –, élargir l'espace de son audience et continuer à former son public sur le plan politique, c'est-à-dire à le rassembler, le mobiliser et surtout le cultiver. Il faut donc maintenant prendre Jean-Marie Le Pen au mot quand il qualifie la SERP de label « pédagogique » et considérer ses promotions musicales dans cette perspective⁶.

Sources et méthodologie

Le but de ce texte est de dresser un panorama général des scènes musicales identitaires, nationalistes, voire néonazies en francophonie, y pointer les thématiques récurrentes, leurs déclinaisons, et d'identifier les réseaux et les relais de diffusion. Nous tenterons également d'établir si la multiplication et la croissance des productions ces dernières années sont le reflet d'une stratégie de bataille culturelle assumée, les liens entre la plupart des groupes de musique et certains groupes politiques étant récurrents. Nous n'entrerons en revanche pas dans les détails des formes musicales rencontrées, des diverses variantes du metal, du rock ou du rap. Nous nous en tiendrons à quelques grandes catégories qui nous semblent suffisantes pour soutenir notre propos.

La littérature existante sur le sujet est peu abondante. Nous l'avons dit, il existe quelques analyses provenant de milieux académiques, mais elles sont trop rares et parfois datées. La presse – écrite et audiovisuelle – s'y intéresse régulièrement, mais la plupart du temps lorsqu'il y a outrance ou débordement ; les mises en perspective plus fouillées relèvent de l'exception. Quelques sites ou blogs, personnels ou d'associations, nous ont été utiles. Certains sont le fruit d'un important travail de veille mené au fil des ans. Riches en informations, ils ont parfois comme revers de la médaille un manque de hiérarchisation des informations.

⁵ Rock identitaire français (nous développerons plus loin).

⁶ Jonathan Thomas, *op. cit.*, p. 94.

Enfin, il a aussi fallu s'astreindre à des heures d'écoute de morceaux haineux, chauvins, xénophobes, violents, nostalgiques de l'Allemagne nazie, de la France de Vichy, de la Légion Wallonie, etc. En commençant ce travail, nous ne nous attendions pas à être confronté à un tel volume, à un phénomène d'une telle ampleur. L'expression « bulles de filtres », qui désigne la manière dont les contenus se diffusent sur internet, prend ici tout son sens. La diffusion se fait en grande partie sur les réseaux sociaux, parfois via de grandes plateformes de streaming ou de vidéos en ligne. Il ne s'agit plus d'un phénomène totalement périphérique, certains morceaux cumulant des centaines de milliers d'écoutes.

Les thèmes

La plupart des thèmes de la droite radicale sont présents dans les textes des chansons que nous allons passer en revue. Nous nous proposons de les appréhender comme une porte d'entrée vers l'univers de celle-ci. Une porte d'entrée qui comporte beaucoup moins de filtres qu'un programme ou un discours politique. La multiplication de ces productions en France coïncide évidemment avec l'implantation du Rassemblement national – ainsi que des autres partis et mouvements d'extrême droite – dans le paysage politique français. Il serait cependant simpliste de ne les envisager que comme un outil de propagande. Elles relèvent à notre sens d'un phénomène culturel et politique plus profond.

Ce qui ressort de manière globale, est une tendance à une radicalité moins directe qu'il y a quelques décennies. Celle-ci est toujours bien présente, nous le verrons, mais elle apparaît sous un vernis d'euphémismes. Il y a bien sûr la volonté d'éviter les poursuites judiciaires, mais pas seulement. L'objectif de dédramatisation, si cher aux héritiers politiques de Jean-Marie Le Pen, est palpable aussi dans le champ culturel. La violence et le racisme, piliers de l'extrême droite, sont toujours là, mais souvent présents de manière moins frontale. Le racisme n'apparaît que rarement sous une forme brute. À l'exception des groupes les plus radicaux des années 1980-90, il est rarement question ostensiblement d'Arabes, de Noirs ou de Juifs, mais d'invasion migratoire, de menace terroriste, de saleté, d'hygiène, du règne de l'argent, du cosmopolitisme, du sionisme, etc. « L'autre » est une menace pour l'Occident blanc, chrétien, enraciné. Nous verrons que ces thèmes trouvent de nombreuses déclinaisons, et apparaissent à des degrés de radicalité très divers. Ceci découlant de cela, un autre élément récurrent est l'attachement au territoire et à la culture, l'accent étant mis, selon les cas, sur une ville, une région, un pays, ou l'Europe – « de l'Atlantique à l'Oural ». Les racines culturelles renvoient en général au christianisme, aux grands récits historiques, mais nous verrons aussi quelques exemples de textes ouvertement antichrétiens, non par athéisme, mais par adhésion au passé fantasmé d'une Europe païenne, non assujettie au christianisme perçu comme une excroissance du judaïsme ; un rapport au passé préchrétien qui était très présent chez les nazis.

On retrouve aussi la célébration de la force et de la virilité, tout comme la détestation de tout ce qui apparaît comme faible ou nuisible. La liste est longue de celles et ceux qui constituent les ennemis de l'identité, de la nation, de la race. On retrouve, sans surprise, les étrangers, l'islam, la gauche, les institutions européennes, le mondialisme, mais aussi les « bienpensants », les « droit-de-l'hommes », etc. L'antisémitisme n'a pas disparu, loin de là, mais il se fait plus discret, plus allusif, contrairement à la haine antimusulmane, omniprésente, sinon obsessionnelle. Quant à l'homophobie, elle apparaît en filigrane dans de nombreux textes, mais également de façon indirecte.

Un autre élément récurrent, que ce soit dans les textes, mais aussi dans le visuel des clips vidéo, est la célébration de la ruralité, du lien de l'homme avec la nature. La ruralité, c'est l'enracinement, l'attachement au territoire. Cet aspect va souvent de pair avec une détestation de la modernité, également très présente.

Les problématiques sociales sont peu abordées et quand elles le sont, c'est essentiellement via l'angle de l'abandon, celui de la France d'en bas que les élites ont laissé tomber.

Enfin, si les questions internationales sont très minoritaires dans les chansons sur lesquelles nous nous sommes penchés, lorsqu'elles apparaissent, c'est par un biais caractéristique des représentations du monde des droites radicales européennes. On y est plutôt pro-Russe (la Russie de Poutine)⁷ et hostile aux institutions européennes ou aux États-Unis. D'autres références plus rares, mais caractéristiques, ont trait aux milices serbes de Bosnie ou du Kosovo, des milices chrétiennes au Liban, ou aux soldats français déployés en Afrique.

De manière générale, les contenus des chansons sont ceux que l'on retrouve sur le terrain politique, avec une nette prédilection pour les thèmes identitaires et xénophobes.

Question de styles

La croissance du phénomène, dans un laps de temps somme toute assez court, est saisissante. En une décennie, le paradigme a profondément changé, décliné dans la plupart des styles musicaux populaires aujourd'hui. Face au nombre s'est posée la question de la classification. Il ne nous a pas paru nécessaire d'entrer dans une arborescence approfondie des styles rencontrés. Cela risquait de nous éloigner de l'essentiel, les textes et les images véhiculés nous intéressant en premier. Nous avons gardé quatre catégories, qui reflètent des ensembles culturels plus ou moins distincts. Ces catégories et leurs frontières sont inévitablement arbitraires.

OII, RAC, RIF

Beaucoup de gens trouvent la politique barbante et certains aspects le sont effectivement. Mais aller à un concert, écouter un groupe avec lequel vous êtes d'accord, c'est beaucoup plus amusant que d'aller à une réunion politique, et nous pouvons ainsi atteindre beaucoup plus de gens (Ian Stuart Donaldson, chanteur et leader du groupe Skrewdriver)⁸.

Ian Stuart Donaldson (1957 – 1993), d'ordinaire appelé Ian Stuart, était le chanteur et le leader de Skrewdriver, groupe phare et pionnier de la scène skinhead néonazie britannique dès la fin des années 1970. Son nom reste aujourd'hui iconique dans l'underground néonazi à travers l'Europe. Ses propos sont limpides : la musique est l'outil, le support d'un discours politique, d'une idéologie. Nous retrouverons cela en filigrane tout au long de ce qui suit.

Ian Stuart fut également le dirigeant fondateur, avec l'activiste Nicky Crane, de *Blood and Honour*, première organisation structurée et internationale de promotion de cette musique : label, magazine, organisation de concerts, etc. Le mouvement tire son nom de la devise des

⁷ On y est/était aussi pro-Ukrainien, surtout dans le milieu du metal. Nous n'avons pas approfondi la question d'éventuels clivages nés de l'invasion russe en février 2022, mais nul doute qu'elle mérite de l'être.

⁸ Gang de Paris : Skinhead. Épisode 2 : La violence se déchaîne (Brut, 2023)

<https://www.brut.media/fr/program/38118990-20f9-4827-9cd4-000632279c8d>, consulté le 15 février 2024.

Jeunesses hitlériennes, *Blut und Ehre*, parfois symbolisé par le nombre 28 (deuxième et huitième lettre de l'alphabet latin). Il agglomère autour de lui les groupes les plus violents et les plus radicaux. Lors des concerts, on hurle *Sieg Heil* en faisant le salut nazi, on boit, on se bat, et on conclut la soirée en chassant les immigrés dans les rues. Chez ces skinheads, la référence au nazisme et à l'origine celtique de l'Europe est omniprésente⁹.

Cette sous-culture musicale prend naissance en Grande-Bretagne à la fin des années 1970, avant d'essaimer sur le continent. Elle est communément désignée par l'acronyme RAC, pour *Rock against communism*, en réaction aux concerts de *Rock against racism* organisés durant ces mêmes années. Le groupe Skrewdriver en est l'expression la plus connue et l'une des plus violentes, mais le mouvement va se diversifier avec le temps : des groupes ouvertement racistes et néonazis, des nationalistes anticommunistes, ou même des chrétiens intégristes. Musicalement, le courant est tout d'abord imprégné de musique oi!¹⁰, mais il y a rapidement d'autres sources d'inspiration : heavy metal, punk, rock classique, musique industrielle, etc. Comme nous le verrons, le nom du groupe un important marqueur identitaire et idéologique ; il doit être explicite. Quant aux disques, on ne les trouvera que chez les disquaires « spécialisés », ou ensuite sur internet. Plusieurs producteurs et diffuseurs de ce type de musique seront condamnés pour incitation à la haine raciale et/ou apologie du nazisme.

Nous nous attacherons ici à sa déclinaison française, le Rock identitaire français (RIF), dont les premiers représentants qui apparaissent en France, mais aussi en Belgique – bien que de façon très marginale – sont des décalques du phénomène skinhead britannique. Musique ultra-violente, où le chanteur hurle dans un cluster de guitare électrique, de basse et de batterie, des textes qui atteignent des sommets de l'obscène. Alain Chevarin cite en exemple un extrait de *1940* du groupe bruxellois *Fight Action* : « Je me souviens du bon vieux temps/ Hitler avait raison/ Tous les Juifs et tous les immigrés/ Dans les fours, les camps de concentration. »¹¹

Beaucoup de groupes de cette époque partagent cette radicalité. Ils sont pour la plupart éphémères. Citons, ne fut-ce que pour montrer combien leurs noms sont révélateurs de l'idéologie colportée : légion 88, Bunker 84, Racial Kombat, Ultime Assaut, Evil Skins, Fraction, etc. Par ailleurs, Alain Chevarin montre que certains de ces groupes sont directement liés à des organisations d'extrême droite (Front national de la jeunesse, Troisième voie, Parti nationaliste français et européen, Jeunesses nationalistes révolutionnaires, etc.). Il montre également le rôle de cheville ouvrière joué durant les années 1980, 1990, par *Blood and Honour*, cité précédemment, qui lui permet d'évoquer une véritable « internationale skin ».

Ces mouvements dont l'audience reste très limitée font régulièrement leur apparition dans les médias, essentiellement parce que leur radicalité choque. Même s'il existe des relais, les politiques se méfient de ces groupes de jeunes, considérés comme trop indisciplinés et dont la médiatisation ne peut que leur nuire. Le Front national s'efforcera toujours de garder une

⁹ Notons que les skinheads qui font leur apparition dans les années 1960 n'étaient pas spécialement liés à l'extrême droite. Cette spécificité date plutôt de la fin des années 1970, conjointement à l'émergence des partis d'extrême droite britannique (le National Front tout d'abord, le British National Party ensuite).

¹⁰ Sous-genre musical du punk rock originaire du Royaume-Uni à la fin des années 1970, tirant son nom du cri de ralliement des groupes de skinheads qui le constituent.

¹¹ Alain Chevarin, *op. cit.*, p. 190.

distance de sécurité avec les skinheads.

Dans le même temps, une métamorphose s'observe dans le mouvement RAC après la chute du mur de Berlin et l'effondrement des régimes communistes en Europe de l'Est. Le problème principal n'est plus idéologique, mais ethnique. Les thèmes portés seront davantage marqués par l'influence de la Nouvelle Droite, et les rappels aux récits mythifiés de l'Europe celtique, de la race blanche, de l'obsession civilisationnelle, de la haine des musulmans, etc.

De ces « pionniers », nous nous proposons ici de retenir quelques exemples caractéristiques.

Le Rock identitaire français (RIF)

Formé en 1983 et dissous en 1987, **Evil skins**, est l'un des premiers du genre en France. Ultra-provocant, il a longtemps gardé une grande aura dans les milieux les plus radicaux. Le groupe, initialement appelé Zyklon B, était l'un des piliers d'un groupe de skinheads du quartier Saint-Michel (Paris). Le militant d'extrême droite, toujours actif aujourd'hui, Serge Ayoub, disait récemment à son propos : « C'est le groupe de musique de Saint-Michel (dont il faisait alors partie). On l'avait défini en interne : pour se diffuser, il faut aussi que l'on ait un moyen de communication, et la musique est un moyen de communication. »¹² Dans leur chanson *Zyklon Army* (sortie en 1987, année de la mort de Rudolf Hess), on pouvait entendre : « Petits déjà, on traînait dans les rues/ Paraboots cirées, bretelles, le crâne tondu/ On nous demande pourquoi la violence et la haine/ On répond que c'est pour protéger notre domaine/ Oui, Nous sommes la Zyklon Army/ L'armée des skinheads NS (NS= national-socialiste)/ La taule et la mort ne nous font pas peur/ Pensez à Rudolf Hess, SS ! »



Autre groupe ouvertement néonazi : **Légion 88** (88 = Heil Hitler, le H étant la huitième lettre de l'alphabet), avec des textes racistes, antisémites, à la gloire du Troisième Reich, etc. Formé au milieu des années 1980 et dissous en 1993, il reste manifestement emblématique pour de nombreux jeunes militants de l'extrême droite française. Parmi ses morceaux, citons en guise d'exemple, cet hommage à Léon Degrelle, qui était alors toujours en vie, réfugié en Espagne : « À 81 ans tu luttas toujours/ Contre les ennemis de notre race/ Malgré les procès, malgré les menaces/ Le national-socialisme triomphera un jour. » (Léon Degrelle, 1987)

Rappelons que Léon Degrelle est resté une figure importante de l'extrême droite européenne, jusqu'à sa mort à Malaga en 1994. De nombreuses personnalités néofascistes ou néonazies lui ont rendu visite, en guise de pèlerinage des décennies durant.

¹² Gang de Paris : Skinhead. Épisode 2 : La violence se déchaîne (Brut, 2023), *op. cit.*

Avec **Vae Victis**, on est moins dans la provocation ouvertement néonazie, mais dans le registre de l'enracinement européen, avec un rock teinté de folk. Formé en 1993, le groupe sort son premier album en 1995, avec des titres tels que *Libres cosaques*, *Le retour du croisé*, et plus tard d'autres comme *Excalibur*, *Clovis*.

Dans une enquête menée en 2004 par le collectif No Pasarán sur le Rock identitaire, on retrouve une interview de membres du groupe qui nous éclaire sur leurs motivations et leur engagement politique :

Le but était de mettre notre passion musicale au service de notre engagement politique. Le rock, phénomène culturel jeune et populaire par excellence, est un très bon moyen de toucher la jeunesse française abrutée et endormie par les bobards de l'éducation « nationale » et des médias. Peu de personnes de nos idées ont réellement saisi l'importance du combat culturel qui, contrairement aux gesticulations électoralistes ou groupusculaires, s'inscrit sur un long terme. Les débats sur le sexe des anges et les querelles de chapelles, ce n'est pas notre truc. C'est même presque criminel à l'heure de la colonisation de l'Europe. Il faut absolument bouger là où on ne nous attend pas : la musique, la BD, internet, le théâtre... En bref, faire de l'agit-prop¹³.

Cet extrait est intéressant à plus d'un titre. Le message est simple, mais néanmoins articulé. Comme dans d'autres exemples cités plus haut, l'objectif politique est à nouveau présenté comme primordial. En outre, les concepts tels que « combat culturel » ou « agit-prop » qui appartiennent d'ordinaire à la grammaire de la gauche sont désormais repris à l'extrême droite.

Vae Victis participe en 1998 à un concert organisé par le Front national de la jeunesse (l'organisation de jeunesse du Front national). Alain Chevarin relève à ce propos que celui-ci a permis les rapprochements entre l'organisation politique d'extrême droite et divers groupes identitaires. Lors de ce concert se produit également **In Memoriam**, un autre groupe pionnier de la mouvance RIF, à la longévité particulièrement longue puisqu'il était encore actif en 2018. On retrouve chez lui aussi cette obsession pour le Troisième Reich et la Shoah, comme en témoignent les titres de leur album *Personna non grata*, sorti en 2002. La chanson *La Colonne* est une reprise en français de *Es dröhnet der Marsch der Kolonne*, un chant de la Jeunesse hitlérienne composé en 1933. Quant à *Mémoire vive*, on y retrouve leur penchant pour le négationnisme de façon à peine voilées : « Toutes les vérités ne seraient plus bonnes à dire/ Le devoir de mémoire n'appartiendrait qu'à certains ?/ On érige en exemple des fossoyeurs d'empires/ Aussi vite qu'on enterre les héros qui n'ont pas de sang sur les mains/ On réécrit l'histoire façon Spielberg/ Plus le mensonge est gros, moins on a de peine à y croire. »

À l'évidence, c'est bien de la Shoah dont il est question dans ces lignes.

Plus récemment, avec le clip de la chanson *Europa* (2018), on retrouve le groupe déambulant dans des quartiers parisiens à forte densité d'immigrés. Le ton est résolument identitaire, ancré dans un espace européen fantasmé : « Debout et avec fierté de Madrid à Moscou/ Et de Dublin à Vilnius/ Nous rêvons d'éternité de Rome à Berlin/ Et de Paris à Belgrade/ Défendons nos identités de Prague à Athènes/ Et de Kiev à Helsinki/ Notre héritage et nos libertés de Lisbonne à Bucarest/ Et de Minsk à Reykjavik. »

¹³ Le compte rendu de l'enquête est épuisé. Il a été mis en ligne en 2010 et est disponible via ce lien : https://reflexes.samizdat.net/le-rock-identitaire-francais-5/#footnote_0_454, consulté le 14 décembre 2023.

Terminons ce tour d'horizon du Rock identitaire français au sens strict, par le groupe **Fraction Hexagone** qui a fait parler de lui dès les années 1990, et qui continue de faire des vagues, en raison des personnalités qui le composaient. Né en 1994 de la fusion de deux autres formations (aux noms explicites : Freikorps¹⁴ et Septembre noir¹⁵), il se revendique nationaliste révolutionnaire, piochant ses références dans le national-socialisme des frères Strasser (leur logo où se croisent une épée et un marteau est directement inspiré de celui du Front noir d'Otto Strasser), mais aussi chez les anarchistes ou même les zapatistes. Raciste et antisémite, le groupe se retrouve aussi dans l'idéologie néopaïenne inspirée par la Nouvelle Droite (cf. le GRECE¹⁶ et son principal représentant Alain de Benoist). Selon Alain Chevrin, ces références multiples, tant à gauche qu'à droite, participent à cette volonté de ne se proclamer « ni de droite ni de gauche », de se démarquer du « système ». Formule rhétorique que l'on retrouvait dans l'un des slogans du Front national dans les années 1990 : « Ni gauche ni droite. Français¹⁷. »

C'est le groupe qui révèle le plus explicitement les liens structurels entre RIF et l'extrême droite politique. En décembre 1996, L'Observatoire de l'extrémisme, une association de surveillance de l'extrême droite dénonce « l'apologie du crime et l'incitation à la violence physique » auxquelles se livre le groupe, lié selon lui au Front national. Son leader, Fabrice Robert, est en effet, conseiller municipal FN à La Courneuve (Seine-Saint-Denis)¹⁸ et le groupe vient de se produire, en juin 1996, sous le nom de Moloko Velocett, dans le théâtre antique de la ville d'Orange (Vaucluse), l'une des premières villes prises par le FN en 1995. Au cœur de la polémique, la chanson *Une balle* dont les paroles leur vaudra une mise en examen : « Une balle pour les sionistes/ Une balle pour les cosmopolites/ Une balle pour les yankees/ Une balle pour les lobbies/ Une balle pour les marxistes/ Une balle pour les capitalistes/Une balle pour la censure et pour cette dictature. »

Deux membres du groupe, Philippe Vardon et Fabrice Robert, sont parmi les fondateurs du Bloc identitaire en 2002 (devenu Les Identitaires en 2016, que Fabrice Robert préside toujours aujourd'hui), un mouvement au sein duquel ils tentent de mobiliser et de fédérer les différents réseaux et groupuscules nationalistes radicaux, tout d'abord du sud-est de la France et ensuite au-delà.

Philippe Vardon, adhèrera ensuite au Rassemblement bleu Marine en 2013, deviendra conseiller régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur sur les listes de Marion Maréchal (Le Pen) en 2016 et membre du bureau national du Rassemblement national de 2018 à 2021. Il sera notamment chargé de la communication de Jordan Bardella lors des élections européennes de 2019. En 2022, il rejoint Reconquête le parti d'Éric Zemmour. Il tentera à de nombreuses reprises d'expliquer et de se dédouaner de son passé néonazi, mettant celui-ci sur le compte de sa jeunesse, parlant de maladresses, d'erreurs dans le choix de ses fréquentations, etc¹⁹.

¹⁴ Corps francs : groupes paramilitaires et nationalistes allemands, actifs après la Première Guerre notamment dans le contexte de la lutte contre les mouvements ouvriers révolutionnaires de type spartakiste.

¹⁵ Nom du groupe palestinien responsable du meurtre des athlètes israéliens aux jeux de Munich en 1972.

¹⁶ Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne, fondé en 1969, vaisseau amiral de la Nouvelle Droite.

¹⁷ Et d'une manière générale dans toute l'histoire de l'extrême droite française. Sur cette question, voir aussi Zeev Sternhell, *Ni droite ni gauche. L'idéologie fasciste en France*, Paris, Fayard, 2000.

¹⁸ Il avait aussi été condamné à un an de prison et 10 000 francs d'amende en 1992 pour avoir diffusé des tracts négationnistes à la sortie d'un lycée niçois.

¹⁹ Selon le site internet du groupe, il en a été le chanteur de 1998 à 2007. Né en 1980, il quitte donc le groupe à 27 ans.

Le groupe se reforme en 2021 à l'initiative de Fabrice Robert, mais sans Philippe Vardon. En mai 2023, il est à l'affiche d'une soirée organisée lors d'un rassemblement annuel en commémoration de Sébastien Deyzieu, un jeune militant de l'Œuvre française – groupe néofasciste et antisémite dirigé alors par Pierre Sidos – mort à Paris le 7 mai 1994 lors d'une manifestation regroupant plusieurs organisations d'extrême droite. Les logos des deux autres groupes annoncés sur l'affiche laissent peu de doute sur les racines idéologiques revendiquées. Les Italiens de Katastrof qui se définissent eux-mêmes comme jouant du « rock aryen » affichent un *Totenkopf*. Ouest Cokins arbore quant à eux une croix celtique et les deux « S » en référence à la SS. Comme si cela n'était pas assez, le concert se déroule dans la salle municipale Simone Veil de Saint-Cyr-l'École (Yvelines), louée par un particulier soi-disant pour un anniversaire privé. Selon de rares images, relayées par un militant antifasciste – les prises de vue étant en règle générale proscrites dans ce type de rassemblement – et plusieurs témoignages, la salle, d'une capacité de 300 personnes, était comble, agrégeant des nostalgiques du Troisième Reich et des symboles néonazis européens les plus divers²⁰. S'estimant bernée par les organisateurs, la maire de la commune a décidé d'entamer des poursuites judiciaires.



Fabrice Robert, dans une interview accordée en janvier 2022, explique ses motivations à reformer le groupe :

Fraction c'est aussi la volonté de défendre nos racines, notre identité, nos traditions. C'est aussi la volonté d'incarner l'image du rebelle blanc, solide, qui ne se met pas à genoux et qui reste toujours debout. Fraction c'est aussi la détermination d'être toujours prêt au combat, de se défendre et de défendre les siens. C'est aussi un style de vie, une hygiène de vie. La plupart des membres du groupe pratiquent les arts martiaux et les sports de combat depuis des années [...] Dans une des chansons qu'on sort sur l'album, on dit que pour survivre, pour exister, on a choisi la voie du guerrier. Et je pense que ceux qui n'ont pas compris ça ne peuvent pas comprendre Fraction [...]

J'ai toujours considéré que le combat culturel était essentiel pour faire avancer nos idées et conquérir les esprits. Cette bataille culturelle peut s'appuyer à la fois sur la bande dessinée, sur la littérature, sur le cinéma, mais aussi sur la musique. Et j'ai tendance à penser qu'une chanson bien écrite vaut mieux qu'un long discours politique. Et c'est vrai qu'au sein de Fraction, on perçoit nos instruments comme des armes et nos textes comme des munitions²¹.

Cet extrait porte plusieurs marqueurs de l'extrême droite : la violence, l'identité, le groupe, la survie de la race, etc. On remarque aussi l'expression « bataille culturelle » déjà abordée plus haut, une notion devenue décidément centrale à la droite de la droite.

²⁰ <https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/yvelines/concert-neonazi-a-saint-cyr-l-ecole-la-maire-a-saisi-la-justice-2770658.html>, consulté le 12 décembre 2023.

²¹ https://www.youtube.com/watch?v=vXScziRdNnl&ab_channel=Fractionofficiel, consulté le 12 décembre 2023.

NATIONAL SOCIALIST BLACK METAL (NSBM)

Une difficulté apparaît si l'on ouvre le champ d'analyse et que l'on se penche sur des mouvances liées au heavy metal : la grande ambiguïté de leurs univers. En effet, il s'agit de groupes traditionnellement peu politiques, peu porteurs d'idéologie, mais qui ont développé une imagerie et parfois des thèmes compatibles avec l'extrême droite : violence, virilité, tenues guerrières, symboliques celtiques, médiévales, vikings, sataniques, etc. Il est parfois difficile de distinguer une réelle adhésion philosophique d'une volonté de transgression. Autre difficulté : les paroles des chansons sont souvent inintelligibles, la plupart du temps le texte est hurlé, couvert par le son saturé des guitares. Dans le monde du metal, beaucoup diront que la provocation a toujours fait partie intégrante du rock, et que le black metal n'a fait que repousser les limites. Les jeux blasphématoires autour de Satan et du christianisme ont, chez certains, laissé la place aux runes celtiques, aux insignes SS. Quoi de plus provocateur que de jouer la carte de l'intolérance absolue. Certains de ces groupes ne souffrent cependant aucune ambiguïté et s'inscrivent bien à l'extrême droite. Le nom de cette mouvance : le National socialist black metal.

Ce courant apparu au début des années 1990 s'est, dans un premier temps, surtout développé en Europe du Nord, avant de se propager progressivement à travers l'Europe, les États-Unis, l'Australie, etc. En France, il est apparu au sein de la scène black metal, manifestement sans trop de réactions de la part d'un public habitué aux transgressions. Un journaliste anonyme relate dans un journal coopératif son expérience lors d'un festival NSBM en janvier 2017 à Saint-Genix-sur-Guiers, à 80 km de Lyon. Il décrit un public de 400 personnes où des néonazis convaincus côtoient de simples amateurs un peu curieux. Il explique combien les insignes du Troisième Reich et les discours de haine s'affichent sans vergogne et il conclut :



Affiche d'un festival NSBM programmé dans les Vosges, février 2023

Les nazis envahissent le black metal purement et simplement et tout le monde suit ou minimise. C'est une énorme inquiétude. Le mouvement NSBM en plein essor est à la mode, radicalement décomplexé et sans retenue. Et ça ne va pas en s'arrangeant. Avec l'apologie du nazisme, de la violence et de l'intolérance la plus primaire pour certains et beaucoup d'effet de groupe²².

Selon de nombreux commentateurs, une poignée de groupes seraient véritablement des néonazis. Pour le non-initié, il est parfois difficile de faire le tri entre ce qui ne relève que de la provocation et de l'engagement politique. Dans un univers qui cherche à repousser les limites du socialement acceptable, certains n'ont – quoi que l'on puisse penser du procédé – peut-être comme seul objectif que de choquer et de briser les conventions. On a vu dans les années 1970, dans le mouvement punk par exemple, des jeunes sans aucune culture ni revendication politique, arborer une croix gammée dans cet unique but.

Quoi qu'il en soit, pour certains groupes, le doute est vite levé quant à leur positionnement idéologique. Kristallnacht (« Nuit

²² <https://www.rue89lyon.fr/2017/02/07/les-nazis-envahissent-le-black-metal-et-tout-le-monde-minimise/>, consulté le 12 décembre 2023.

de cristal »), Seigneur Volland, Baise ma hache, Leibstandarte (nom tiré de 1^{re} division SS « Leibstandarte SS Adolf Hitler »), Sombre chemin, etc. : des groupes qui appartiennent ou appartenaient à la scène NSBM française. Quelques coups de sondes, quelques écoutes, font découvrir un univers obsédé par la violence, la race, la guerre, un passé mythifié, le nazisme, etc. Sans compter les références antisémites, nombreuses chez plusieurs d'entre eux.

Nous nous arrêtons sur le groupe le plus emblématique, celui qui a sans conteste la plus large audience sur la scène française : **Peste Noire**, ou Kommando Peste Noire alias KPN, et son chanteur, Ludovic Faure, dit Famine (ou dans sa forme complète : Sale Famine de Valfunde). Le groupe naît en 2000, à Avignon, et sort sa première démo *Aryan Supremacy* en 2001. Quatre titres composent celle-ci : *Royaume d'Occident*, *Les Camps de la mort*, *Gisant dans la putréfaction*, *Aryan supremacy*. Voilà qui plante le décor. Le groupe évitera par la suite ces provocations directes et cherchera à entretenir – un minimum – l'ambiguïté sur ses affinités idéologiques. Dans une interview donnée en 2021, le chanteur ironise en parlant de ces premiers titres comme des heures les plus sombres du groupe. Depuis, « on a toujours pris soin de ne pas être ouvertement NS. » Aimant jouer avec la contradiction, il ajoute dans la même interview : « Le nazisme pour moi, c'est l'ordre, la pureté, la vitalité et la discipline. Peste noire c'est un peu tout l'inverse de ça. C'est le chaos, la laideur, la saleté et la maladie. De par sa forme, Peste noire ne peut pas être NS. »²³ À cela on pourrait répondre que les obsessions raciales, les discours antisystème et antiélites, le rejet de la démocratie et, par-dessus tout, la célébration de la violence, font bien partie des fondamentaux du nazisme.

Dans cette même interview, il évoque son passé au Mouvement d'action sociale (MAS) et au Bastion social, des mouvements néofascistes d'obédience nationale-révolutionnaire, qui entretenaient des liens, notamment avec le Groupe Union Défense (GUD), une organisation étudiante d'extrême droite et Terre et Peuple, une association française d'inspiration *völkisch*. Il y parle aussi de ses références multiples, se réclamant du fascisme, du racialisme, mais aussi de l'anarchisme et du personnalisme. Il y évoque Pierre-Joseph Proudhon, Maurice Barrès²⁴, Henri Pourrat, Jacques Doriot, les aspects sociaux du fascisme italien, etc.

Pour terminer avec le NSBM, l'une de ses caractéristiques est son caractère international. Chaque année des groupes venant des quatre coins de l'Europe – avec une forte prédominance d'Europe du Nord ou de l'Est – se retrouvent dans des festivals organisés ouvertement ou secrètement en Finlande (Steelfest), en France (Call of Terror), en Italie (Hot Shower), ou dans le plus connu d'entre eux, à Kiev (Asgardsrei), qui n'est plus organisé depuis l'invasion du pays par les troupes russes en février 2022.

RAP IDENTITAIRE

Voici un courant musical que l'on ne pensait pas susceptible d'être récupéré par la droite radicale. Et pourtant... Le phénomène est resté longtemps totalement périphérique, mais il a pris de l'ampleur depuis quelque temps. Aujourd'hui, certains rappeurs identitaires comptabilisent des centaines de milliers de vues ou d'écoutes sur des plateformes telles que Tik Tok ou Spotify.

²³ <https://www.youtube.com/watch?v=ICMVwicHbDU>, consulté le 18 décembre 2023.

²⁴ À propos duquel il précise : « Si vous dites que vous êtes barrésien, c'est assez pratique, ça vous fait l'économie des chambres à gaz. »

En France, surtout depuis les années 1990, le rap s'est développé tout d'abord auprès des jeunes des banlieues. Il est devenu le reflet d'une société fracturée, où sont notamment dénoncés la relégation, les injustices, le racisme, les violences policières, etc. Avec le temps, il a débordé bien hors de ce cadre, et est désormais écouté par des publics appartenant à toutes les classes sociales. Mais voir ce terrain occupé par l'extrême droite reste surprenant. Les premières tentatives de récupération sont précoces, mais totalement marginales. Parmi les pionniers, on retrouve le groupe **Basic Celtos**, qui sort un album éponyme en 1998, chez SERP – le label fondé par Jean-Marie Le Pen (cf. supra) –, où se mélangent des rythmes hip-hop avec de la musique celtique. L'objectif est limpide : le rap peut être un moyen efficace de diffusion de messages politiques auprès de la jeunesse. Il y aura ensuite d'autres tentatives sporadiques par d'autres artistes, qui passeront quasi inaperçues. La greffe met du temps à prendre.

De ce début des années 2000, retenons deux noms : **Léon Fasc** et **Goldofaf**. Le premier milite dans des groupuscules identitaires (Renouveau français et Parti Solidaire français). Pour la scène, il choisit un logo largement inspiré de celui de Rex, le parti de Léon Degrelle et on peut supposer sans trop de risques que son pseudonyme a les mêmes origines. Dans son album violemment antisémite *J'ai pas le Shoah* sorti en 2010, il dénonce la « religion de la Shoah », « l'oppression sioniste », la « décadence de l'Occident », rend hommage à Jean-Marie Le Pen, et appelle à voter pour le Parti antisioniste, où militent alors Dieudonné et Alain Soral. Plus récemment, il sort une chanson intitulée *Révisionniste*, ouvertement négationniste : « Ils ont fait de l'histoire/ Une nouvelle religion/ Qui vise notre soumission [...] La liberté d'expression/ On nous prend pour des cons/ Allez dire ça à Faurisson/ Et à ceux qui sont en prison. »



Les productions de Léon Fasc restent cantonnées aux marges de la droite radicale. C'est aussi le cas d'Yves Alphé, alias Goldofaf²⁵, mais avec un peu plus de succès. Notamment grâce au clip *Gravé dans la roche* (2007), où il détourne le titre éponyme du groupe Sniper pour signer un violent plaidoyer xénophobe qui fait date chez les précurseurs du rap d'extrême droite. Il produira ensuite d'autres morceaux dans une veine nationale-catholique, jusqu'en 2013 où il met fin à sa carrière musicale, tout en restant proche de groupuscules radicaux²⁶. Il est revenu récemment, en décembre 2022, avec une nouvelle chanson et un clip, *Espérance et Tradition*, où il met en scène sa famille de 7 enfants et clame son attachement à la patrie et aux « traditions millénaires » (e. a. la femme au foyer) menacées par un État sans morale et sans Dieu. Question audience, les journalistes Pierre Plottu et Maxime Macé relèvent avec humour :

Si le nouveau titre de Goldofaf ne déchaîne pas les passions et est passé relativement inaperçu, il a été accueilli avec enthousiasme dans la fachosphère française. Du responsable de la section parisienne des catholiques intégristes de Civitas aux néofascistes de Jeune nation en passant par le leader nationaliste Yvan Benedetti, tous ont salué le retour musical du petit chanteur à la croix de fer²⁷.

²⁵ Jeu de mots entre le robot du dessin animé japonais *Goldorak* et Faf, l'acronyme de « France aux Français ».

²⁶ <https://lahorde.samizdat.net/orleans-le-renouveau-francais-ratise-large>, consulté le 1^{er} décembre 2023.

²⁷ <https://www.streetpress.com/sujet/1671632946-rappeur-goldofaf-retour-extreme-droite-chanteur-rap-musique-menace-journaliste>, consulté le 1^{er} décembre 2023.

Goldofaf a arrondi les angles par rapport à ses premiers clips où il se mettait en scène préparant des bagarres de rue (*Vivre pour l'honneur de la patrie*, 2009), ses chansons en hommage à Léon Degrelle (*Hommage à Rex*, 2008), ou à différentes figures de l'extrême droite antisémites et négationnistes (*Gloire à toi*, 2009) : « Gloire à toi l'audacieux historien, qui écrit la vérité, même si elle dérange, ça ne fait rien/ Gloire à toi, celui qui étudie les crimes de la Seconde Guerre mondiale, qui dénonce les calomnies/ Gloire à toi, celui qui démontre les mensonges de la Révolution et les blasphèmes francs-maçons/ Gloire à toi le conférencier bien formé comme Pierre Sidos, gloire à toi, et à tes belles idées. »

Les premières lignes font clairement référence à Robert Faurisson : un exemple parmi d'autres de contournement grossier des lois mémorielles. Quant à Pierre Sidos (1927 – 2020), c'est l'une des figures historiques de l'extrême droite française, fondateur notamment de l'Œuvre française en 1968, mouvement néofasciste, pétainiste et antisémite – dissous après la mort de Clément Méric, battu à mort par des skinheads en 2013 – et dont le groupuscule Jeune Nation dirigé par Yvan Benedetti fait aujourd'hui figure d'héritier.

Au cours des années 2010, les productions et les audiences du rap identitaire se multiplient. La niche est devenue un créneau ; la scène se professionnalise et se diversifie. Au vu de nos multiples coups de sonde, les vieilles obsessions antisémites laissent désormais largement la place à la haine envers les immigrés et l'islam. La violence reste cependant le moteur principal de la machine. Nous ne retiendrons ici que quelques-uns des artistes les plus emblématiques, mais la liste sera forcément très incomplète. Le chanteur **Kroc Blanc** se démarque par sa violence, mais aussi une musique, des textes et des clips mieux maîtrisés. Lors d'une interview accordée en 2020 au média en ligne *Alohanews*, il déroule le catalogue des thèmes et la rhétorique de l'extrême droite d'aujourd'hui²⁸ :

- Virilité, homophobie, antisystème : « Tous les rappeurs blancs sont des homosexuels ou des débiles mentaux. Ce sont tous des soumis qui ne disent pas le quart de ce qu'ils pensent, j'en suis sûr. Ils doivent trouver ce système dégueulasse, mais ils ont envie de jouir, d'avoir de la tune et ils ont été sélectionnés pour ça. »
- Racialisme / racisme : « Je ne déteste personne. J'aime ma communauté, j'aime ma race, j'aime mon ethnie. Mais ce n'est pas pour ça que je déteste les autres. Je loue la nature ou Dieu d'avoir créé une telle diversité chez l'humain. Mais je n'ai pas envie qu'on se mélange tous, je n'ai pas envie d'un métissage généralisé en Occident qui fasse que l'Occident disparaisse. »
- Violence et obsession du grand remplacement : « C'est l'outil du patronat (l'immigration). Mais est-ce que l'outil est complètement innocent ? Innocent ou pas ça ne me concerne pas. Moi, il faut que je casse l'outil. »
- La raison pour laquelle il s'est lancé dans le rap, en toute modestie : « J'ai grandi avec et j'aime ça. Et comme il n'y a pas d'offre, je suis bien obligé de faire avec pour les gamins. Parce que je sais que quand tu es gamin, tu es obligé d'écouter du rap en France. Tant qu'à écouter du rap, autant qu'ils écoutent celui que je fais. D'ailleurs, je suis le seul rappeur français. Tout le reste c'est de la merde. »

²⁸ <https://alohanews.be/societe/kroc-blanc-interview>, consulté le 12 décembre 2023.



Le premier buzz de Kroc Blanc date de 2015, avec un clip #JMLP qu'il enregistre avec Mc Amor et Amalek (sur lequel nous reviendrons plus bas). Il s'agit d'un hommage à Jean-Marie Le Pen (JMLP = les initiales de son nom), en cette année, où celui-ci est exclu du Front national, notamment par souci de

dédiabolisation du parti. Les trois chanteurs se mettent en scène dans des paysages bretons – dans un petit port ou au milieu d'alignements de menhirs – affublés de t-shirts où est imprimé « Charlie m'essuie » sur des rouleaux de papier hygiénique, en référence au journal Charlie Hebdo et au slogan « Je suis Charlie ». Le texte raciste et homophobe est accompagné du son de bignous, sur un air de musique bretonne traditionnelle remixée. « Face à toi ces pédés fuient/ Comme le rouquin d'Mantes-la-Jolie²⁹/ T'as fait l'Indochine, l'Algérie [...] Jean-Marie Le Pen, fier, dur comme le menhir/ Pas comme ces putes qui nous vénèrent/ Bien sûr j'vote Marine ! »

Le climax du clip est l'enlèvement d'une femme en burqa par les trois rappers qui la jettent dans le coffre d'une voiture, suivi du couplet : « J'l'emmène au zoo pour l'Aïd el-Kébir/ Même si j'lui ai promis de jamais l'dire/ C'est notre p'tit secret/ Ta mère elle kiffe trop mon cassoulet. »

Le clip fait des centaines de milliers de vues sur YouTube et cartonne dans les milieux nationalistes identitaires. La violence et la provocation sont manifestement les recettes du succès. Un détail dans le texte, au milieu des louanges au père fondateur du parti, n'aura pas échappé aux caciques du Front national : « Bien sûr j'vote Marine ! » Kroc Blanc s'en expliquera d'ailleurs auprès d'un journaliste du *Figaro* : « En politique, il y a des gens qui cherchent la pureté à tout prix. Moi je vise le plus grand rassemblement possible et pour le moment, c'est le Front national de Marine Le Pen. » Mais lors de ce même entretien, il lâche également : « Aujourd'hui, j'ai envie de lui dire : "Fais-toi plaisir Jean-Marie Le Pen, prend la plume, repose-toi un peu". Il a eu un certain courage de ne pas se coucher devant la Shoah. On en mange "H-24" et certains commencent à avoir des indigestions. »³⁰ Nous ignorons si ce soutien a plu à la tête du Rassemblement national ; Marine Le Pen n'a, à notre connaissance, jamais désavoué cette chanson.

Pas question ici de passer en revue toutes les figures qui font aujourd'hui la scène du rap identitaire francophone. La tâche serait longue et somme toute trop répétitive. Notons cependant que Pierre-Marie Payet, alias **Amalek**, qui accompagnait Kroc Blanc dans le clip cité ci-dessus, a été récemment mis en examen, suspecté d'avoir diffusé sur le réseau

²⁹ Allusion à une altercation en rue de Jean-Marie Le Pen lors de la campagne électorale pour les élections présidentielles de 2012 qui avait fait le buzz sur les réseaux sociaux.

³⁰ <https://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/insolites/2015/06/12/25007-20150612ARTFIG00032-du-rap-ultra-nationaliste-pour-celebrer-jean-marie-le-pen.php>, consulté le 7 décembre 2023.

Telegram plusieurs appels à la haine à caractère homophobe et antisémite³¹. Soulignons aussi que le nom de scène Amalek n'est pas dû au hasard. En effet, dans la littérature biblique et rabbinique le nom d'Amalek, petit-fils d'Esau, désigne par métonymie l'ennemi héréditaire d'Israël³².

Terminons ce bref panorama avec **Millésime K**. À l'heure actuelle, c'est sans doute le plus écouté, en tout cas si l'on se base sur le nombre de ses abonnés sur les plateformes et réseaux sociaux (168 000 sur YouTube, 733 000 sur Tik Tok et 92 000 sur Instagram). Propre sur lui, cheveux courts, il chante en costume cravate. C'est l'une de ses marques de fabrique. On a peu d'information sur ce Lyonnais, prénommé Anthony. Il n'affiche pas sa proximité avec un groupe ou un parti. Moins outrancier que les chanteurs précités, il reste cependant globalement sur les mêmes thématiques : amour du terroir et des traditions, insécurité, xénophobie, homophobie, défense de la France d'en bas, des Français de souche, etc. En 2023, alors que sa notoriété est en forte progression sur le Web, il entame une tournée à travers la France. Mais les annulations de concerts s'accumulent, à l'appel de politiques, d'associations ou de syndicats : Lille, Avignon, Nantes, Dijon, Grenoble, Limoges, Lyon, Clermont-Ferrand, Toulouse, Marseille, etc.

Vu la levée de boucliers à travers la France, les détails de ses concerts ne sont révélés que quelques heures avant leur début, le chanteur mentant en outre aux loueurs de salles. Sa tournée se transforme en fiasco, relaté par la journaliste Chloé Thibaud qui a tenté une immersion sur le terrain, à Saint-Maur-des-Fossés, en périphérie parisienne : un concert dans un sous-sol un peu glauque, devant un public d'environ 60 personnes, en majorité âgée de la vingtaine³³. Le cordon sanitaire porte ses fruits et le chanteur est encore loin de ses ambitions prophétiques lorsqu'il chante *Je vais bientôt partir au front, appelle-moi Jeanne d'Arc/ La flamme de la France s'affaiblit, je vais la raviver* (Jeanne d'Arc, 2021).

La liste est longue de ceux – le genre est presque exclusivement masculin – qui ont tenté ou tentent de se faire un nom sur la scène du rap identitaire. Afin de convaincre le lecteur qu'il ne s'agit plus d'un épiphénomène, citons encore, dans le désordre, quelques-uns dont nous avons croisé le nom : Larmorikain, Kiba, Lys, Sirius AMC, Till, Mc Armor, Nobless Bastard, Le Maréchal, Marcel Yauque, Laryen, Jo le Rital, AGB 13, Leinad, Kaotik 747, et bien d'autres encore. Nombreux d'entre eux pratiquent le *featuring*, c'est-à-dire le fait de s'inviter les uns les autres à l'occasion d'un morceau, ce qui permet d'appréhender les réseaux – musicaux et politiques – sous-jacents³⁴.

³¹ <https://www.ouest-france.fr/societe/justice/un-rappeur-mis-en-examen-apres-des-propos-homophobes-et-antisemites-sur-telegram-15050f6e-141e-11ee-ae57-25b1d1d54a03>, consulté le 7 décembre 2023.

³² Plus d'information sur ce rappeur complotiste et antisémite, décoré par Dieudonné d'une quenelle d'or en 2019 : <https://www.conspiracywatch.info/qui-est-amalek-le-rappeur-dextreme-droite-recemment-mis-en-examen.html>, consulté le 7 décembre 2023.

³³ <https://www.femmeactuelle.fr/actu/news-actu/pause-simone-jy-etais-le-concert-du-rappeur-patriote-millesime-k-2153427>, consulté le 8 décembre 2023.

³⁴ En 2016, Laurent Beauguitte, l'un des rares chercheurs (CNRS) qui se sont intéressés au phénomène, a proposé un graphe des réseaux et filiations entre les différentes figures de ce qu'il nomme le rap nationaliste français : <https://esprad.hypotheses.org/1568>, consulté le 8 décembre 2023.

CHANSONS À TEXTE DIVERSES

Nous ne remonterons ici qu'aux années 1980, au moment où l'extrême droite commence à apparaître comme une force politique véritable dans l'hexagone. Parmi les quelques figures qui ressortent de cette époque, citons tout d'abord Christophe Lespagnon, alias **Docteur Merlin**, une personnalité singulière dans le monde de la chanson d'extrême droite. Dentiste de profession, il est membre, dès les années 1970, du Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE), le *think tank* de la Nouvelle droite d'Alain de Benoist. Ses chansons sont imprégnées de néopaganisme, de mythes celtiques, d'antichristianisme et de paneuropéanisme. Il sort ses premiers disques au début des années 1980 : *Païen*, *Le vent mauvais*, *Persiste et signe*, et à partir de 1986 plusieurs d'entre eux sont édités par la SERP : *Europe*, *Ahmed*, *Enchanté*, *Soleil de pierre*. Il chante ses propres textes, ceux de Guillaume Faye (ex-dirigeant du GRECE), et de Pierre Vial (membre du GRECE également, du bureau politique du FN et fondateur de la revue *völkisch* et néopaienne *Terre et Peuple*). Il met aussi en musique des poèmes de Robert Brasillach – écrivain collaborationniste, rédacteur en chef du journal antisémite *Je suis partout* – sur un disque édité en 1998, toujours chez SERP.



Militant au Front national, il chante dans les années 1980 et 1990 lors des fêtes ou des meetings organisés par celui-ci³⁵. Il fait partie de la famille frontiste. Son père a milité avec Jean-Marie Le Pen ; lui-même est marié à Sophie Olivier et est le beau-frère de Philippe Olivier, élu européen du Rassemblement national (2019).

Quant à ses chansons, si la forme est parfois séduisante et mélodieuse, servie par des accompagnements à la guitare, l'accordéon, ou un petit orchestre, les textes nous plongent dans une tout autre réalité. Comme en témoigne *La gégène* (1988), une chanson en forme de clin d'œil à Jean-Marie Le Pen qui attaquait en justice ceux qui l'accusaient d'avoir utilisé cet instrument de torture : « Et un p'tit coup d'gégène pour les tueurs d'enfants/ Ça m'fait vraiment pas d'peine, y faut leur rentrer dedans/ Pas d'remords, pas d'regrets, pour ces salauds/ Elle vaut vraiment pas cher leur peau. »

Dans *Le blues de l'électeur* (1986) il se montre radicalement antidémocrate : « Les staliniens les socialos/ Gaullistes ringards et libéraux/ On finira par les virer/ Y'a trop longtemps qu'on est grugé/ Même si on gagne pas cette fois-ci/ Un jour viendra je vous le dis/ Ou la jeunesse balaiera tout/ Les pourris, les bigots, les mous/ Alors l'espoir reflleurira/ Alors l'Europe renaîtra/ J'dois dire que je suis assez pressé/ J'aimerais voir ça avant d'crever. »

Vertement antichrétien, avec un antisémitisme à peine voilé dans *Christos' blues* (1981) : « Ouais, c'est le blues du crucifié/ L'histoire du type qu'a un gros nez/ Son père était un charpentier/ Qui voulait pas se mettre en piste/ Alors sa mère s'est fait draguer/ Par un centurion pas raciste/ Et dans l'étable elle a pondu/ Un mec minable, un vrai faux-cul/ Le crucifié. »

³⁵ Jusqu'à la scission du Mouvement national républicain (MNR) en 1999, qu'il rejoint avec sa femme.

Preuve que l'extrême droite ne s'embarrasse pas des contradictions, Docteur Merlin était présent en avril 2019 à Rungis, à la fête du Pays Réel organisée par les intégristes catholiques de Civitas, pour présenter le numéro spécial des *Cahiers d'histoire du nationalisme* qu'il signe, consacré au fasciste et antisémite roumain Corneliu Zelea Codreanu³⁶.

Cependant, comme observé à propos du rock, mis à part Docteur Merlin ou d'autres artistes tels que Jean-Pax Méfret, cette scène est restée confidentielle, limitée à des cercles restreints. Depuis quelques années, ce n'est plus le cas. Il y a un public, un marché, et l'offre s'est démultipliée dans des registres et des styles assez diversifiés.



Parmi les interprètes qui ont fait parler d'eux récemment, citons **Les Brigandes**, un groupe exclusivement féminin – de quatre à sept musiciennes et chanteuses selon les morceaux –, qui a servi quelques années de façade à une communauté sectaire à Salvetat-sur-Agout (Hérault). Elles apparaissent le visage masqué,

souriantes, mais derrière un vernis de légèreté quelque peu new age, et des rythmes entraînants, folk ou pop rock, il y a des paroles xénophobes, complotistes, ultra-catholiques qui ciblent les immigrés, les francs-maçons, la pensée unique, les élites mondialisées, les Juifs, les jésuites (et donc le pape François), etc. L'auteur de leurs chansons est un certain Joël Labruyère, qui fait office de gourou au sein de cette petite communauté. En 2018, Les Brigandes rendent hommage à Jean-Marie Le Pen, à quelques jours de son 90^e anniversaire. Elles apparaissent à ses côtés, dans un clip tourné le long des côtes bretonnes : « Dans le vent, la tempête/ Y a pas rien qui l'arrête/ Même les détails de l'Histoire/ Journaloux et lopettes/ Voulaient lui faire sa fête/ Mais ils l'ont élu superstar. » (*Monsieur Le Pen*, 2018)

Un autre titre qui fera un petit carton sur la toile : *Foutez le camp* (2016), où dans un clip champêtre, et sur un accompagnement de guitare, trompette et caisse claire, on les voit entourées de quelques enfants déclamer : « Si vous n'aimez pas la France/ Ça n'a pas d'importance/ Foutez le camp/ Brigitte Bardot et la charia/ Ça ne s'accordera pas/ Foutez le camp/ C'est pourtant facile à comprendre/ Nous ne pourrons pas nous entendre/ Et comme il y'en a un de trop/ Qu'il prenne un bateau. »

Jusqu'au début de l'année 2019, leur chaîne YouTube comptabilise plusieurs millions de vues et 17 000 abonnés, jusqu'à ce qu'elle soit supprimée dans le courant du mois de février. Aujourd'hui, on trouve sur la même plateforme, nombreux de leurs clips, dont certains totalisent toujours des centaines de milliers de vues. À côté de cette diffusion sur Internet, elles se produisent sur scène, notamment lors de rassemblements de groupes identitaires radicaux, comme la fête Bleu Blanc Rouge, organisée par Synthèse nationale. Le groupe annonce sa dissolution en 2021. De 2015 à cette date, elles auront sorti 12 albums, 144 chansons, dont 104 clips.

³⁶ Une présence qui suscitera un peu d'émoi chez les catholiques fondamentalistes français : <https://uclf.org/linstitut-civitas-est-il-encore-chretien/>, consulté le 8 décembre 2023.

Pour terminer – sans nullement prétendre à l’exhaustivité –, citons ceux que l’on peut classer dans la catégorie nationaliste, identitaire et catholique : **Christoff BZH, Romain Guérin et Epona.**

Leur proximité n’est pas qu’idéologique. Pendant l’épidémie de Covid-19, sur une chanson du premier, ils réalisent ensemble le clip *Coronafolie*, contre les politiques sanitaires qui, malgré quelques moyens, n’aura pas le succès escompté. Ils montrent, également, à des degrés divers, une proximité avec le Parti de la France, sur lequel nous reviendrons plus loin. Christoff BZH est un chanteur nationaliste et régionaliste breton, il chante le terroir, avec de forts accents passéistes : « À la France, celle que j’aime/ Celle des clochers, celle d’avant/ À la France, éternelle/ Celle de Clovis et des Francs. » (*À la France*, 2020) Mais le passé fantasmé n’est que l’un des aspects de ses chansons. Son album *L’armée du silence*, sorti en 2017 grâce au soutien du rappeur Kroc Blanc (voir plus haut), contient des appels clairs à la violence : « Mon pays se transforme en putain de champ de ruines/ Combien de temps encore devons nous subir/ L’invasion de ces porcs que j’aimerais tant voir mourir [...] On ne partira pas seuls, devant Dieu je le jure/ La rage et nos poings ne briserons pas que des murs/ Vos bougies et vos cœurs, ça sert à que dalle/ Pour protéger nos sœurs on passera par les balles. »

Romain Guérin se présente quant à lui comme écrivain, poète et chanteur. Il a écrit quelques romans et récits, dont le *Journal d’Anne-France*, un texte passéiste et pétainiste, pour lequel il se félicite d’avoir reçu les compliments de Jean Raspail, écrivain iconique de l’extrême droite pour son roman *Le camp des saints* (1973)³⁷. Pour la campagne présidentielle française de 2022, il signe la chanson et le clip aux accents funk rock *MONSIEUR Z*, en soutien à Éric Zemmour, qui sera largement relayée par les réseaux du parti Reconquête. « N’en déplaise à Yassine, Omar et Karim/ N’en déplaise à Jean-Michel Apathie/ Oui Z, je vote Z, oui Z, monsieur Z/ Rien à cirer des chasses aux sorcières/ Rien à cirer des sales gauchistes enragés. Oui Z, je vote Z. » Citons également sa chanson *Vivre ensemble* (2023) où chose plutôt rare dans la chanson identitaire, les Chinois, les Roms et les Congolais sont également pris pour cible : « Des rats de Montmartre aux Batignolles/ Et des Chinois, des émirs et des Roms/ La ville lumière sombre dans le noir [...] Des Congolais camés au crack/ Crachent sur des flics obèses qui s’éloignent/ Un bruit au loin, allez savoir/ C’est peut-être enfin les cloches du tocsin. »

Claire Bizien, alias Epona³⁸, est une figure connue de l’extrême droite catholique qui a gagné en notoriété lors de la crise Covid en 2020-2022, où elle prêtait parfois sa voix lors de manifestations contre les mesures sanitaires. C’est à cette époque qu’elle a commencé à animer des vidéos sur la Toile pour le Parti de la France, groupuscule politique fondé en 2009, par d’anciens membres du Front national. Elle a également fait partie du groupe Northmen Impakt, un groupe RIF normand s’affichant comme national-catholique, mais vertement négationniste et antisémite, dont les musiciens ont été ou sont membres du Parti de la France (Bruno Hirout, guitariste, en est aujourd’hui le secrétaire général).

³⁷ Voir notre analyse : https://auschwitz.be/images/expertises/2017-van_praag-camp_des_saints.pdf.

³⁸ Déesse celte associée au cheval et à l’aristocratie militaire. Exemple supplémentaire de la fascination de l’extrême droite française pour la Gaule celtique.

Les vidéos où Epona se met en scène (interviews, documentaires lors des événements du parti, etc.) montrent une proximité avec toute une nébuleuse de l'extrême droite ultra-catholique, d'anciens de l'Œuvre française (mouvement dissous par décret en 2013), à Civitas ou avec le journal antisémite *Rivarol*. En février 2023, lors d'une interview soi-disant légère et humoristique, de Jérôme Bourbon, le rédacteur en chef de ce dernier, on assiste à ces échanges :

- Benito Mussolini ou Adolf Hitler
- Adolf Hitler
- Plutôt Parti de la France ou Parti nationaliste français ?
- Le Parti nationaliste français, c'est Yvan Benedetti, c'est ça ? À titre individuel, je me sens plus proche du Parti nationaliste français. Ils sont plus en pointe sur la question juive (rire) [...]
- Gaz ou électricité ?
- Électricité, parce que si je dis gaz, on dira qu'il y a des connotations... (rire)

À la suite de la diffusion de cette vidéo, l'Observatoire juif de France annonçait un dépôt de plainte contre Jérôme Bourbon, Epona et Bruno Hirout.

À propos du groupe Northmen Impakt, créé en 2005, qui a manifestement produit peu de morceaux et de concerts (principalement au milieu des années 2010), on retiendra une interview accordée en octobre 2014 à *Jeune Nation*³⁹. Les membres du groupe s'y expriment sans filtre, pointant « le sionisme international responsable de l'islamisation, qui n'est qu'une conséquence de sa politique immigrationniste » : une variante antisémite de la théorie complotiste du grand remplacement. À propos du Parti de la France, ils y adhèrent parce que « c'est le seul à être resté fidèle au nationalisme non renié. Le nationalisme qui ne se dégonfle pas devant une kippa ou le monde journalistique parisien, ce qui revient parfois au même. » Enfin, parmi les titres du groupe proposés au lecteur, *Souvenir d'Auschwitz* dont le lien internet a disparu et dont nous n'avons pas retrouvé les paroles. Mais on retrouve des allusions négationnistes dans d'autres morceaux, comme dans *Je crois* (2014) : « Je crois à la Shoah/ Je crois aux six millions/ Je crois à ce que je vois/ À la télévision. »

Si nous avons regroupé Christoff BZH, Romain Guérin et Epona, ce n'est pas seulement parce qu'ils ont commis un titre ensemble. Leur proximité se révèle à d'autres occasions, que ce soit lors d'interviews ou de prestations lors de fêtes du Parti de la France. Nous sommes ici aux marges radicales de l'extrême droite française, dans des réseaux groupusculaires. Mais ceux-ci semblent se renforcer ces dernières années, comme on a pu l'observer lors de manifestations contre les mesures sanitaires ou lors de rassemblements divers, comme la fête du Pays Réel, organisée annuellement par Civitas⁴⁰. Par ailleurs, certains d'entre eux ont vraisemblablement des attaches avec des organisations disposant de plus de moyens, le clip de Romain Guérin en soutien à Éric Zemmour étant un indice troublant.

³⁹ Groupe historique de l'extrême droite française, réactivé au début des années 2010 par l'activiste Yvan Benedetti.

⁴⁰ Mouvement dissous par le gouvernement français en octobre 2023, tout au moins sa branche française.



CONCLUSION

Le développement d'une scène d'extrême droite est bien sûr le reflet de ce que l'on observe dans les urnes, mais est aussi révélateur de quelque chose de plus profond : des digues culturelles sont occupées à céder. Il est difficile d'appréhender, de mesurer globalement le phénomène. Se baser uniquement sur le nombre d'abonnés sur Spotify ou de vues sur YouTube serait illusoire et insuffisant. Quant aux concerts, la plupart sont clandestins, ou tout au moins très discrets ; ceux dont la presse fait écho ne sont assurément que la pointe de l'iceberg. Il faudrait pouvoir évaluer le public réel, et l'adhésion de celui-ci, et cela reste éminemment compliqué.

Les différents milieux que nous avons abordés sont aussi imprégnés de symboles et de codes. C'est un phénomène classique, propre à n'importe quelle sous-culture, mais dans ce cas-ci, il s'agit aussi d'échapper à la loi. Pour aller plus loin, il est nécessaire de les répertorier et de les connaître. Certains s'y sont déjà attelés, comme les créateurs du site indextreme.fr⁴¹ qui offre une base de données conséquente des signes, acronymes, locutions, drapeaux, etc. utilisés par les mouvements d'extrême droite aujourd'hui.

Le merchandising lié à ces groupes est un autre aspect que nous n'avons pas abordé et qui mériterait d'être étudié. En effet, au-delà de la production musicale au sens strict, tout un marché annexe est en développement : vêtements, affiches, objets de décoration les plus divers. Les sites spécialisés semblent situés majoritairement en Europe du Nord ou de l'Est. En France, ce commerce reste encore discret⁴².


Un élément marquant lorsque l'on étudie ces milieux est l'entrelacement des réseaux : les artistes, les groupuscules radicaux et les sphères politiques. La plupart des artistes cités précédemment ont des liens, parfois structurels, avec l'une ou l'autre organisation. Ces mondes apparaissent comme intimement liés, avec des trajectoires politiques, amicales ou familiales qui s'entrecroisent.

Les thèmes et lignes de force sont similaires : Europe des nations (blanches et chrétiennes), obsession envers l'islam et l'immigration, haine des élites, histoire de France mythifiée, etc. L'homophobie, le racisme et l'antisémitisme apparaissent de manière récurrente, parfois ouvertement, mais le plus souvent de manière détournée, afin d'éviter les poursuites. La plupart des politiques ont mis, en apparence en tout cas, de la distance vis-à-vis des éléments les plus sulfureux de leur base. Les liens organiques et idéologiques existent cependant, parfois de manière patente, et ce, malgré les zones tampons qu'ils se sont efforcés de dresser autour d'eux.

⁴¹ <https://indextreme.fr/categories.html>

⁴² Citons en guise d'exemple la boutique Arts enracinés, dans le centre-ville du Puy-en-Velay (Auvergne), presque exclusivement orientée vers un public « attaché à notre culture et à notre héritage ». On peut y acheter – sur place ou en ligne – les disques d'artistes cités plus haut (Les Brigandes, Docteur Merlin, Christoff BZH), mais également des affiches, des cartes postales, des bijoux, etc. Le catalogue de sa librairie propose Jean-Marie Le Pen, Éric Zemmour, Robert Brasillach, la revue *Éléments* (revue du GRECE), mais aussi Léon Degrelle ou Robert Faurisson. Quand on se risque à cliquer sur l'onglet « groupes d'influence », on y trouve presque exclusivement de la littérature antisémite, d'Édouard Drumont à Hervé Ryssen, en passant par Henry Ford et Julius Evola.

Le phénomène est présent à travers toute l'Europe. De la Grande-Bretagne à la Russie, de la Finlande, à l'Italie, la vague brune est aussi culturelle. Les codes de la culture de masse sont déclinés dans une veine nationaliste, passéiste et xénophobe. Toute l'Europe ? Non, et parmi les exceptions, nous pouvons citer la Belgique francophone où nous n'avons pas trouvé d'exemple qui mérite d'être relevé. Le lien avec la faiblesse de l'extrême droite au sud du pays paraît évident. Maintien du cordon sanitaire, faiblesse de réseaux préexistants, absence de récit national, etc. : les raisons sont multiples qui permettent d'expliquer ce « paradoxe belge »⁴³. Mais pour combien de temps encore ?

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--

⁴³ Voir notamment notre analyse : https://auschwitz.be/images/_expertises/2020-van_praag-extreme_droite_belgique.pdf